

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Vendredi 24 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Vendredi 24 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Femme \(politique\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1852-09-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3369, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 24 sept 1852

J'aurais voulu être là quand Montalembert s'est trouvé entre Fould, et Hackeren ; j'aurais tâché de le faire rester, un quart d'heure du moins, et nous nous serions amusés. Soignez-le un peu. Je me reproche, dans le passé, de n'avoir pas tenu assez

de compte de lui, même comme adversaire. Par ses bon côtés, comme par ses faiblesses, il est de ceux sur qui on peut toujours agir. Du reste je suppose qu'il ne fait, en ce moment, que traverser Paris.

Avez-vous lu, dans les Débats d'hier, l'article de John Lemoine sur le Duc de Wellington ? Il n'y a pas le good sens, mais il y a l'intelligence du good sense et de la grande folie. Tout comprendre sans bien juger, c'est une qualité française ; John Lemoine la possède à un degré peu commun et il écrit avec un certain éclat familier qui plaît au moment où on lit. Je ne crois pas du tout que les Princes aient acheté le Times. Ce serait beaucoup trop cher pour leur bourse et pour leur goût.

Dit-on qui ira dans l'Inde à la place de Lord Dalhousie ? Je vois dans les journaux anglais qu'il reviendra au terme de son temps, malgré son envie de doubler le relai. J'avais toujours cru que Lord Palmerston finirait par là, pour arranger ses affaires ; mais Lady Palmerston n'ira pas dans la patrie du choléra. Et lord Derby, sera-t-il chancelier de l'université d'Oxford ? Ce serait très convenable. Qu'y a-t-il de vrai dans l'entrevue de Bulwer avec le cardinal Antonelli et dans sa demande de la communication des pièces du procès Murray ?

En fait d'impertinences, il ne faut faire que celles qui sont de bon goût, et qui réussissent. Rome a fait d'énormes fautes, depuis quelque temps, dans ses rapports avec l'Angleterre ; il ne faudrait pas que l'Angleterre en fit beaucoup de son côté pour lui rendre ses avantages. Un italien n'a que son esprit pour se défendre contre un Anglais ; mais il en a toujours assez pour cela, même quand l'Anglais en a.

Onze heures

Vous voyez que j'avais remarqué Bulwer et Antonelli. Je suis bien aise que vous ayez vu le duc de Noailles. Vous aurez causé avec lui comme nous avons causé dans notre dernière promenade au bois de Boulogne. Adieu, adieu. Moins vous me parlerez de votre santé, plus je croirai que cela va bien. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 24 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4467>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 24 sept. 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Montalambert s'achève en
tête que le dividend n'est
quelque conquis en affrique
et il voudrait bien (Monte-
lambert) quel angélique
l'aurait faite sans l'ailleur
il a fort plus de l'aguerre
ou l'ouïssance à se demander
qui change fera pas si pour le
victorie du dividend? on dit
plus de la même pièce qui en
province. Le mot est si bon
de M. de Maupas. adieu adieu

Paris Nicolas - Mendras 24 Sept^r 18⁶⁹ 2.

J'aurais voulu être là quand
Montalambert est venu entre l'ailleur et
hæckeren; j'aurais aimé de le faire rester,
un quart d'heure du moins, et nous nous
serions amusés. Soignez-le un peu. Je ne
reproche, dans le passé, de n'avoir pas tenu
assez de compte de lui, même comme adversaire.
Par les bons côtés, comme par les faibles,
il est de ceux sur qui on peut toujours agir.
Du reste je suppose qu'il ne fait, en ce
moment, que traverser Paris.

Avez-vous lu, dans les débats d'hier, l'article
de John Lemoine sur le duc de Wellington?
Il n'y a pas le good sense, mais il y a
l'intelligence du good sense et de la grande
folie. Tout comprendre sans bien juger
est une qualité française; John Lemoine
la possède à un degré pas commun, et
il écrit avec un certain élan familier qui
plait au moment où on lit.

Je ne crois pas du tout que les Princes

rien acheté le Times. Ce doit beaucoup
trop cher pour leur bourse et pour leur goût.

Sait-on qui ira dans l'Inde à la place
de Lord Dalhousie ? je vois dans les journaux
Anglais qu'il reviendra au terme de son tour,
malgré s'en avoir de doubler le relai. Il vivra
toujours, car que Lord Palmerston finisse
par là, pour arranger ses affaires, mais
Lady Palmerston ira pas dans la patrie
du choléra.

Le Lord Derby, sera-t-il chancelier de
l'université d'Oxford ? Ce doit être convenable.

Lui a-t-il de vrai dans l'entrevue de
Bulwer avec le cardinal Antonelli et dans
la demande de la communication des procès
des procès Murray ? En fait d'importances,
il ne faut faire que celles qui sont de bon
goût et qui réussissent. Rome a fait
d'énormes fautes, depuis quelque temps, dans
ses rapports avec l'Angleterre, il ne faudrait
pas que l'Angleterre en fit beaucoup de
son côté pour lui rendre ses avantages. Les
Italiens n'ont que son esprit pour se défendre
contre un Anglais, mais il en a toujours

assez pour cela, même quand l'Anglais en a.

avec leurs.

Vous voyez que j'avais remarqué Bulwer et
Antonelli.

Je suis bien aise que vous ayez vu le duc de
Noailles. Vous aurez causé avec lui comme nous
avons causé dans notre dernière promenade au
bois de Boulogne. Adieu, adieu. Meins vous ne
parlez de votre santé, plus je crains que
cela va bien. Adieu